

## VOIES DU DÉSERT - WAYS FROM THE DESERT

### CARMEL DE TROIS-RIVIÈRES

2006. Année où nous jubilons et jubilerons comme jamais peut-être dans notre histoire monastique : 5 jubilés s'échelonnent de janvier à décembre !

**Sœur Marie-Thérèse** (Clémentine Abéné) est la première à célébrer un Jubilé d'or. Elle fit profession le 6 janvier 1956 en son pays natal, au Carmel camerounais d'Étudi (Yaoundé). Notre jubilaire avait cependant exprimé le désir d'anticiper la célébration de ce 50<sup>e</sup> anniversaire au 8 décembre 2005 et la souhaitait très intime avec seulement la famille de notre sœur Rolande (décédée au monastère d'Étudi en 1972). À l'Eucharistie, c'est donc le Père Jean-Marcel Nobert, p.b., vétéran-missionnaire en Afrique, qui officie comme célébrant, ses sœurs et un de ses frères l'accompagnent ainsi que sr Pauline Leblond, s.s.c.m., longtemps missionnaire au Cameroun.

La fête communautaire se déploie le lendemain. Les sœurs rivalisent d'ingéniosité et de délicatesse pour souligner «les racines» africaines de notre jubilaire: des madones sculptées dans l'ébène, entourées de textes en éwando décorent la salle de récréation et le réfectoire, jusqu'au menu qui se prévaut de mets à saveur du «lointain pays».

Sr Marie-Thérèse aime beaucoup la nature, la faune comme la flore, aussi nous savions lui faire plaisir en visionnant un long documentaire intitulé « *La marche de l'empereur* » nous initiant aux mœurs du manchot, cet oiseau très particulier de l'Antarctique. Pour clore cette journée d'action de grâce, une sœur lit, avec un brin d'émotion, un très beau poème sur l'Afrique, écrit par une contemplative du continent noir.

⊕ ⊕ ⊕

Le 2 février, **sœur Jeannine** (Sauriol) laisse l'or pour le diamant. C'est sans doute parce que résonnait encore en elle, les harmoniques de son Jubilé d'or qu'elle a demandé de souligner «sans bruit», son 60<sup>e</sup> anniversaire de profession.

Tout en respectant les désirs de sr Jeannine, les sœurs ont tenu à lui manifester leur affection de diverses façons. Durant l'Office de Laudes, la jubilaire renouvelle ses vœux et reçoit la petite lampe symbolique. Plus tard dans l'avant-midi, à l'heure du chant de circonstance et de l'ouverture des cadeaux, Sr Huguette usant d'un stratagème, – dialogue fictif avec un saint Jean de la Croix très sérieux sous son capuchon, - réussit à exprimer ce qu'elle croit que chacune pense tout bas, ne laissant pas à l'héroïne la possibilité de mettre des bémols sur un témoignage si sincère et fraternel. Le soir, un sketch des plus réussi, bien qu'improvisé et sans exercice préalable, nous fait visiter quelques pays où se traduit selon la couleur locale, une des demandes du Pater : «que ton règne arrive». C'est le dernier mot audible de l'action de grâce qui se poursuivra silencieusement dans le cœur de la jubilaire.

**MONASTÈRE DES BÉNÉDICTINES, Ste-Marthe sur le Lac**



### **Sœur Angèle-Marie Louise Larochelle**

**1928-2005**

Louise Larochelle est née dans une petite localité de l'Estrie, Black Lake, mais bientôt ses parents s'installent à Québec où le Docteur Larochelle exercera la profession de chirurgien-dentiste. Aînée de cinq enfants, Louise grandit dans une atmosphère



familiale profondément religieuse. Petite-fille préférée de sa grand'mère maternelle dont la piété l'influencera de façon durable, elle a deux oncles prêtres, l'abbé David Lambert et le Père Edgar Laroche, missionnaire, qui deviendra vicaire apostolique en Mandchourie, puis Supérieur général des Missions Étrangères de Pont-Viau. En outre, deux de ses cousins seront prêtres, le Père Bernard Lambert, dominicain, et Mgr Emilius Goulet p.s.s., actuellement archevêque de Saint-Boniface (Manitoba). Dans ce milieu de choix, la petite Louise connaît une enfance heureuse dont voici quelques épisodes, glanés parmi ceux qu'elle a racontés.

- L'accès du cabinet dentaire est interdit à la fillette, mais un jour, entendant les gémissements d'un patient, sa compassion lui fait enfreindre la défense. *Pleure pas, monsieur, dit-elle, je vais te donner ma poupée!*

- À la campagne où se passent les vacances chez un cultivateur, l'enfant se rend très utile en nettoyant les plants de pommes de terre infestés de « bibittes à patates », mais elle tient à se faire payer : vingt-cinq sous pour une canette de « bibittes »! Vingt-cinq sous,...c'est le prix d'un petit Chinois moribond que les missionnaires paient à des parents pauvres pour lui donner accès au ciel par le baptême. L'oncle Edgar, directeur national de l'œuvre de la Sainte Enfance, a déjà sensibilisé sa nièce à cette forme d'apostolat.

- Un épisode moins glorieux se rattache à son amour du théâtre, art dans lequel elle s'exerce depuis l'âge de sept ans. Ses vedettes préférées sont Madeleine et Pierre, protagonistes d'un programme radiophonique pour enfants. Il n'y a pas de TV alors, mais voici que Madeleine et Pierre sont à l'affiche d'un théâtre : non seulement on pourra les entendre, mais aussi les voir évoluer sur la scène... À l'insu de ses parents, car c'est un jour de classe, Louise décide de ne pas manquer ce spectacle dont elle jouit à plein! jusqu'au moment où une voix retentit dans le haut-parleur : *Louise Laroche est demandée au guichet!* Averti de son absence par la maîtresse de classe, papa vient chercher sa fille. On devine la suite...

Louise poursuit ses études secondaires chez les Ursulines : l'éducation de choix dispensée par les filles de Marie de l'Incarnation complète l'heureuse formation reçue au foyer où sa vocation contemplative ne tarde

pas à germer. Son amour de la liturgie en précisera bientôt l'orientation. Missel en main, elle prépare en effet la messe du dimanche avec son père, et participera durant les vacances à un camp liturgique très soigné qui l'enchantera. *Si tu aimes la liturgie à ce point, lui dit une amie, deviens donc bénédictine!* Après une visite à Sainte-Marie, le conseil est suivi sans retard.

Notre Mère Gertrude donne à la postulante le nom d'Angèle, celui de la fondatrice des Ursulines, auquel elle joint « Marie », en l'honneur de Marie de l'Incarnation, non encore béatifiée. La dévotion de notre sœur envers sainte Angèle de Merici est très mitigée; aussi, quand sa fête, le 31 mai, cèdera à celle de la Visitation de Notre-Dame, la joie de la moniale sera à son comble! Mais revenons à la postulante. Limpide, transparente et sans dol, elle reçoit de ses sœurs le surnom bien choisi de Nathanaël. Comme pour toute postulante, sa première obéissance consiste à ouvrir et à fermer les lumières et les portes du « Chœur ». Enchantée de cet office qu'elle considère comme une liturgie, elle s'y prépare en récitant spontanément, chaque semaine, la collecte de l'ordination des portiers et des acolytes.

La vêtue ne tarde pas à combler ses désirs, et on remarque le zèle de la novice pour mémoriser la collecte du jour, selon la recommandation de Dom Guéranger. À la fois riieuse et réfléchie, elle n'échappe pas à ce mal du fou rire qui guette les novices. Un certain soir à Matines, au moment où l'acolyte se met à chanter, au début de la 3<sup>e</sup> leçon : *Dixitque Samuel coco...* il n'en faut pas davantage pour déclencher chez Sœur Angèle-Marie un de ces fous rires inextinguibles dont la contagion gagne tout le noviciat : un signe sévère de la Mère Maîtresse oblige les indisciplinées à quitter le chœur prestement. Cette infirmité, dit-on parfois, est signe de vocation; en tout cas, la novice en offre d'autres autrement plus convaincants : ceux-là mêmes que Saint Benoît énumère dans sa Règle.

La profession triennale est fixée au 25 janvier, anniversaire de profession de la vénérable Marie de l'Incarnation, mais la profession perpétuelle ne peut avoir lieu à la même date car le Cardinal Léger qui doit la présider se rendra précisément chez les Ursulines de Québec en la fête de la Conversion de Saint Paul. La cérémonie est reportée au 10 février, et le Cardinal fait mention d'une certaine mélancolie des Dames Ursulines

en ce jour où s'évanouit définitivement leur espoir de compter cette ancienne élève dans leurs rangs.

La jeune professe est alors aide à l'infirmierie et à la chambrerie et deviendra bientôt première portière. Durant une année, elle sera officière de la cuisine où sa compétence n'égalera pas son entier dévouement, mais elle est par la suite et pour longtemps une aide très précieuse à la reliure et à la bibliothèque. En 1990, notre Mère Agnès envoie Sœur Angèle-Marie comme renfort à la fondation de Westfield : elle y rend de multiples services, entre autres dans la charge aimée de sacristine. Au bout de quelques années, sa santé donne cependant des inquiétudes et on doit la rapatrier; des examens médicaux nécessitent une grave chirurgie suivie de traitements appropriés. Elle aura encore trois années de rémission durant lesquelles son énergie peu commune lui permettra de suivre fidèlement l'horaire de la communauté; elle aide à la sacristie, assure un ménage et la charge de trésorière où sa piété se donne libre cours. Pourtant, l'usage de ses jambes devient de plus en plus pénible et tous ses mouvements finissent par être très douloureux. Finalement, de nouveaux examens diagnostiquent un cancer des os. Elle est alors hospitalisée à l'infirmierie des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine où l'on met au point une médication qui la soulage réellement. C'est là qu'elle s'éteint paisiblement au bout de neuf mois, le 7 octobre 2005.

La vie monastique de sœur Angèle-Marie s'est ainsi déroulée sans grand relief extérieurement, mais la profondeur rayonnante de son don au Seigneur et à sa communauté n'a échappé à personne. Après sa mort, Mère Abbessse a mis en relief la **radicalité** de son choix d'une **vie contemplative**. *Dès avant l'entrée de Sœur Angèle-Marie au monastère, nous a-t-elle dit, c'était pour vivre de Dieu seul, pour Dieu seul – Tibi soli – qu'elle désirait suivre le Christ « per ducatum Evangelii »* (sa devise de profession). *La pureté de ses intentions en ce qui concerne son « oui » infrangible à l'appel de son Seigneur au moment de son entrée ne s'est jamais démentie durant tout le cours de sa vie monastique qu'elle mena « recto cursu »*. N'ayant rien de plus cher que le Christ, elle fut une âme de prière et ne préféra rien à l'Office divin auquel elle demeura assidue à la

limite de ses forces. Quand elle dut reprendre les Vigiles et Laudes en particulier, elle mettait plus de temps à les réciter que la communauté au chœur. Chez les Sœurs de Sainte-Anne, le haut-parleur lui permettait de s'unir aux offices de Laudes et de Vêpres, mais les multiples soins médicaux dont elle bénéficiait ne lui laissaient guère le loisir de s'acquitter paisiblement des autres Heures. C'était donc durant la nuit qu'elle récitait à la suite Complies, Vigiles, Prime, Tierce, Sexte et None. *Mais que devient ainsi la « vérité des Heures »?*, demandera-t-on. *Il y a toujours sur la planète, expliquait-elle, quelque endroit correspondant à chacune de ces Heures. Je m'unis aux fidèles qui y habitent et prie à leurs intentions.*

Notre Sœur fut très assidue à l'oraison qu'elle prolongeait volontiers les jours chômés, recherchant les occasions et les charges qui lui permettaient d'y consacrer plus de temps, toujours dans l'obéissance! Par exemple, elle s'offrait pour être portière durant les récréations festives et les promenades au jardin afin de pouvoir passer ce temps à l'église d'où elle entendait la cloche de la porterie.

Pour qui a connu Sœur Angèle-Marie, son absence à certaines récréations et ses oraisons supplémentaires n'apparaissent aucunement comme une fuite de la vie commune, et moins encore comme moyen de se soustraire à des tâches ingrates. Elle assumait consciencieusement ses devoirs de charge et prévenait les occasions de rendre service et de faire plaisir à ses sœurs qu'elle aimait toutes sans exception. Il faisait bon rencontrer cette moniale dont le sourire avenant évoquait l'Ange du sourire de Reims.

Toujours elle fut fidèle à la lectio divina, aliment de son oraison. En plus de la Sainte Écriture, elle se nourrissait volontiers des écrits des mystiques et des textes du Magistère; ainsi l'Encyclique *Dominum et Vivificantem* de Jean-Paul II l'a-t-elle occupée pendant plusieurs années, mais à la fin de sa vie elle revenait sans cesse à *Redemptoris Mater* car son amour de la Vierge Marie, sa « petite Maman », comme elle l'appelait, était sans bornes et la stimulait à réciter le rosaire chaque jour, y compris, depuis octobre 2002, les mystères lumineux qu'elle affectionnait particulièrement.

Il va de soi que le centre et le sommet de cette vie totalement consacrée à la prière était la célébration quotidienne de l'Eucharistie. Le culte de la Présence réelle lui faisait désirer que le Bien-aimé ne demeurât jamais seul au chœur, désir qu'elle comblait pour sa part, dans la mesure possible. À la fin de la semaine sainte, elle s'informait toujours auprès de la sacristine de l'endroit où était gardée la réserve eucharistique afin de s'en approcher le plus possible pour prier. Durant son hospitalisation à Lachine, sa joie fut immense de pouvoir assister à deux messes, et de communier à chacune tous les jours! Elle se rendait à la chapelle à l'aide d'une marchette, après s'être revêtue de l'habit monastique au complet. Six jours avant sa mort, seulement, le 1<sup>er</sup> octobre, elle dut y renoncer, mais le lendemain qui tombait un dimanche elle ne put se résoudre à garder la chambre. *Le dimanche, on va à l'église*, répliqua-t-elle aux objections de l'infirmière.

Le médecin prévoyait alors pour elle au moins huit jours de vie, mais trompant les calculs humains, le Seigneur vint au-devant de son épouse en la fête de nocces qu'est la Dédicace, accompagné de sa Mère qui, en ce 7 octobre, témoignait sa gratitude pour tant de chapelets récités avec la ferveur d'un cœur d'enfant. Le premier vendredi du mois rappelait en outre la grande dévotion de notre sœur pour les saintes Plaies, apprise de Sainte Brigitte. Quelques jours après cet heureux transitus, Mère Abbessse dira à son sujet : *Sœur Angèle-Marie n'avait rien négligé pour laisser l'Esprit Saint agir en elle et avec elle selon le bon plaisir du Père, afin que le Fils puisse venir prendre son repos dans son âme. Sa charité envers Dieu, toujours « premier servi », et envers ses sœurs, qui était universelle, avait permis à l'Esprit Saint de l'établir dans un état de charité consommée, dans un véritable sabbat. Ainsi avant même l'éternité, pouvait-elle s'adonner d'une manière presque habituelle au repos en Dieu. Et, de son côté, l'heureux Époux d'une telle âme, ne prenait-il pas son repos en elle?*

Fidèle à sa devise *Per ducatum Evangelii* et à la grâce reçue, hâtant sa marche vers la patrie céleste, il ne semble donc pas téméraire de croire que Sœur Angèle-Marie ait atteint les sommets indiqués par notre bienheureux Père à la fin de sa Règle. Qu'elle nous y attire maintenant par son exemple et sa prière fraternelle!

## Mémo

Nous apprécions votre collaboration à la revue par l'envoi de nouvelles de votre monastère ou d'articles d'intérêt...

Vous êtes toujours les bienvenues !!!

Veillez les faire parvenir à :  
**Sœur Louise Lemieux, r.m.**  
**Monastère des Recluses Missionnaires**  
**12050 boul. Guin, est**